

✓

JULES FERLAND
du Matou Botté.

2

En Voulez-vous des Histoires Drôles ?

Petits monologues comiques recueillis et dits
par l'auteur au "Matou Botté".

PRIX: 25 cents

PS
8511
E+38
E



JULES FERLAND
EDITEUR

Boîte postale 801

QUEBEC MONTREAL
MONTREAL

DU MEME AUTEUR

- Je suis pressé!* monologue comique.
Les deux paris de Baptiste, monologue comique.
Le chien perdu, monologue comique.
Le monsieur qui n'a pas volé ce parapluie, monologue comique.
Ça m'a toujours fait rire! monologue comique.
En voulez-vous des histoires drôles?
Le portrait de Pierrot, pantomime.
Les Crampons ou le visiteur nocturne, comédie Grand-Guignol en un acte.

A PARAITRE

- Les nouveaux locataire*, comédie-bouffe en un acte
Les matous de la onzième heure, vaudeville en cinq tableaux.
Quel embarras! Quel chahut! Sketch en deux tableaux (joué au Matou Botté, 1930).
Les Surprises de la Paternité, sketch en un acte (joué au Matou Botté, 1930).
Le Train en Folie, rêve vu en un prologue et plusieurs tableaux.
Oh! les Belles-Mères! saynète. (En collaboration avec Emile Lavallée-Smith).
Le diable à quatre, vaudeville en quinze tableaux.
Va comme je te pousse! saynète. (En collaboration avec Georges Leblanc).
Un domestique pas ordinaire, comédie bouffe en un acte.

Droits réservés, 1931

PS
9511
E93E5/8
1931

En Voulez-vous des Histoires Drôles ?

**Petits monologues comiques, recueillis et dits
par l'auteur au Matou Botté.**

Il y a des gens qui passent leur temps à collectionner des tas de choses : des vieux sous, des timbres-poste, des vieux meubles, des vieux bouquins, des vieux journaux, puis un jour ils s'aperçoivent qu'ils ont vieilli aussi, et cela sans avoir amusé les autres.

Moi, je préfère collectionner les histoires drôles ; de cette façon je ne suis pas seul à en profiter. Aussi, je vais, si vous le voulez bien, vous en raconter quelques-unes.

J'en ai pour toutes les circonstances de la vie : Baptêmes, mariages et enterrements. A propos, je vais vous dire une histoire pour enterrement.

Un jour, Baptiste apprend que son bon ami Arthur est mort. Arthur avec qui il a passé ses meilleurs moments. Pour Baptiste, ses meilleurs moments, ce sont ceux qu'il passait dans l'ivresse. Il ne pouvait manquer de rendre une dernière visite à un ami si cher. Ce qui l'ennuyait le plus, c'était de rencontrer la femme d'Arthur, qui, vous n'en doutez pas, l'avait dans le nez. Cependant, il se décide, entre chez son ami Arthur, se faufile dans le salon où il était exposé. Heureusement, il n'y avait personne. Pendant qu'il fait maintes prières pour le repos de l'âme du défunt, il ne quitte pas celui-ci des yeux. Un doute lui vient, il avance la main, touche le mort au front et pousse un cri d'horreur :

Ah! mon Dieu! Arthur est encore chaud! Il se retire vivement. Bouleversé, il court à la cuisine.

La femme d'Arthur en apercevant Baptiste, lui dit d'une voix bourrue: « Qu'est-ce que vous voulez, vous? » Baptiste se met à bredouiller: « Voi... là, ma... madame, je su... suis sur qu'A... qu'Arthur est encore vivant, il est encore chaud. »

Cette constatation est loin d'émouvoir la femme d'Arthur qui s'empresse de riposter: « Je m'en moque. Chaud ou pas chaud, il part demain matin à huit heures. »

* * *

Maintenant, je vais vous raconter une histoire toujours d'émouvante actualité, parce qu'elle vise le mariage.

C'est encore Baptiste qui est le principal personnage. Ce matin-là, il se présente à l'église avec sa future épouse, Sophranie.

Toute la noce était des plus correctes, à l'exception de Baptiste qui était saoul comme une bourrique. C'était inévitable, un jour comme ça. Le curé scandalisé, a sermoné toute la noce et les pria de revenir une autre fois.

Comme tous les parents étaient pressés d'en finir et surtout de fêter cela, ils se présentèrent le lendemain. Mais Baptiste était encore plus saoul que la veille. Le curé cette fois s'adressa à Sophranie: « Ecoutez, mademoiselle Sophranie, vous devriez avoir honte d'amener un homme à l'église dans un état semblable. »

C'est alors que la tendre Sophranie répondit: « Qu'est-ce que vous voulez, monsieur le curé, quand il n'est pas saoul, il ne veut pas se marier! »

* * *

J'ai aussi des histoires pour les enfants, les jeunes gens, les vieilles filles, les belles-mères, les notaires et les médecins. En voilà une pour amuser les chirurgiens.

Panrace Sanschagrin partit volontaire dans un régiment canadien au début de la grande guerre.

Dès le premier combat, Panrace, gravement blessé sur le champ de bataille, fut transporté dans un hôpital par les officiers allemands.

Après avoir ouvert et cousu le ventre de Panrace, les infirmiers allemands, ivres, se mirent à chanter en chœur des refrains bachiques et boches. Lorsque d'un d'eux s'écria : « Tarteifle... mes lunettes! »

Il les avait oubliées dans le ventre du blessé. Il fallut découdre Panrace.

A peine l'avait-on recousu, que le second infirmier s'aperçut qu'il avait dû oublier son couteau au même endroit. On dut donc redécoudre Panrace pour le retrouver.

On achevait de recoudre l'infortuné Panrace, quand, le troisième infirmier, cherchant une allumette pour son cigare, constata que les allumettes évidemment étaient restées, elles aussi, dans le ventre du patient. Il se mit donc en devoir de défaire pour la troisième fois les points de suture. C'est alors, que Panrace, d'une voix douceureuse proposa :

—Docteur, vous croyez pas, que si vous avez à y revenir encore ben des fois, ça s'rait pas mieux de me faire des boutonnières et me poser des boutons?

* * *

Je vous ai dit tantôt que j'avais des histoires pour tout le monde. En voici une pour les criminels :

Un jeune criminel qui avait assassiné son père et sa mère avec une cruauté inouïe, allait être condamné, lorsque le juge lui demanda s'il n'avait pas quelque chose à dire pour sa défense. L'accusé n'hésite pas, il se lève et se tournant vers les jurés, il leur lance cette prière :
— Ayez pitié d'un pauvre orphelin!

* * *

Pour terminer, je vais vous faire entendre quelques histoires juives.

Un Juif, assis sur la banquette d'un tramway lisait tranquillement son journal, juif comme lui d'ailleurs. Lorsqu'un canadien entre et s'installe à côté de lui. Le Juif n'avait même pas remarqué la présence de ce voisin. Mais au bout de quelques instants, le Canadien se met à explorer dans toutes ses poches, ce qui ne manque pas d'exaspérer le juif qui ne peut continuer sa lecture en paix. Impatient il demande au Canadien : « Dites donc, fous, qu'est-ce que fous cherchez gomme ça ? » « Je cherche mes allumettes ! répond son voisin. » Le Juif qui veut la paix, donne une allumette au Canadien, en lui disant : « Tiens, bourre tes boches ! »

Le Canadien le remercie, mais continue quand même ses recherches. J'oserais dire qu'il n'avait pas assez de poches pour se fouiller. Cette fois, le Juif exaspéré lui dit : « Moses, vas-tu finir de te démener gomme ça ? Dantôt ti cherchais une allumette, je te l'ai tonnée. Qu'est che que tu veux engore ? »

Le Canadien lui répond qu'il a oublié ses cigarettes.

Ah ! t'as oublié tes cigarettes, alors, r'donne-moi mon allumette !

* * *

Le frère de ce Juif généreux vendait des cercueils sur la rue Craig. Malheureusement le commerce n'allait pas du tout. Le samedi, le juif rédige une grande affiche ainsi conçue : Vente colossale dans les cercueils. Profitez de l'occasion !

Le lundi matin, une pauvre femme se présente, accompagnée de son enfant, un petit garçon de cinq ans :

— Monsieur, je veux un cercueil pour mon pauvre mari.

— Ton bavuere mari est mort ? Oh ! il faut un beau cercueil pour ton mari. Tiens, celui-là, il est bien beau. Quarante-vingts piastres seulement.

— Oh monsieur ! je ne peux pas payer un prix si élevé.

— Bourtant, c'est pas trop cher pour ton bavuere mari qui t'as fait vivre toute sa vie.

— Je vous répète, monsieur, je ne peux pas payer ce prix-là.

— T'abord, prenez ce cercueil-là, à soixante piastres.

— Non, c'est encore trop cher.

Alors le juif lui désignait un autre cercueil tout petit.

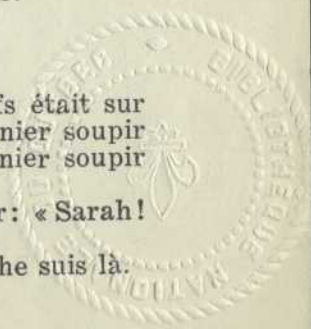
— Tiens, che vais faire un bargain avec toi, che vais te donner celui-là avec l'autre, pour ton bedit garçon, pour le même prix !

* * *

Le grand-père de ces deux juifs était sur son lit de mort. Il attendait son dernier soupir d'un moment à l'autre. Mais le dernier soupir se faisait longtemps désirer.

Pour s'occuper, il se met à crier : « Sarah ! ma femme Sarah ! es-tu là ? »

— Mais oui, mon pauvre mari, che suis là.



—Et Jacob, mon fils Jacob! où est-tu?

—Che suis là, mon père! che suis là!

—Israël mon petit fils Israël! ou te caches-tu?

—Che ne me cache pas grand-père, che suis là.

—Mais, Jacobson, le commis du magasin, où est-il? Jacobson! Jacobson!

—Ne criez pas patron, che suis là.

Alors le grand-père avant de lancer le dernier soupir:

« Ah!!! mais alors, qui esche qui reste au magasin ??? »

Jules FERLAND.

